

Extrait de la Revue Pour l'Unité  
n°142, octobre-décembre 2005

Comment se situe l'homme par rapport à Dieu : son égal ou sa créature ? De cette position dépendra tous les actes et pensées que nous poserons dans notre vie. L'humanisme chrétien, celui de l'incarnation, met bien Dieu à la première place dans un profond acte d'amour. Il ne s'agit surtout pas d'une question de morale ou de devoir théorique.

Il ne s'agit pas de donner simplement des idées, encore que les idées soient une expression normale et qu'il ne faille pas en faire fi, mais il semble qu'il faut d'abord commencer par nous placer sur le plan des réalités concrètes et des positions réciproques, des attitudes réelles de l'homme à l'égard de Dieu.

**D**ieu n'est pas une théorie, ce n'est pas un principe, ce n'est pas une doctrine, ce n'est pas une idée. Il faut que Dieu, on l'ait découvert. Il faut que l'on se soit situé à l'égard de Dieu. De sorte que le point essentiel n'est pas de savoir si on a un juste concept de Dieu, ou si on ne l'a pas, mais si l'ayant découvert on s'est révolté contre lui ou si on l'a adoré. Voilà le point initial. C'est donc une question d'attitude. Celui qui s'est situé déjà par rapport à Dieu, d'une manière négative et orgueilleuse, essaiera de justifier cette attitude par une conception du monde, une métaphysique, en faisant de l'homme le sommet de l'être, et de la raison le principe de l'homme. Si, au contraire, l'homme se situe d'emblée comme créature de Dieu, il en résultera une toute autre philosophie.

Il y a dans saint Thomas et dans toute doctrine traditionnelle un existentialisme fondamental dont personne ne doit se départir. Et c'est pour avoir abandonné cet existentialisme essentiel que l'autre existentialisme est venu, celui de la nausée.

Il est impossible de se définir par un absolu, de se sentir vivre autrement que relativement à d'autres. J'ai souvent donné cet exemple dans mes sermons : Une mère ne peut pas se définir concrètement sans une référence à son enfant. Un jeune papa, qui, pour la première fois, se penche sur le berceau de son fils ne peut pas ne pas se définir comme le père de son enfant. Les philosophes ont peut-être oublié d'en parler, parce qu'ils ont défini un homme abstrait, qui n'était ni père, ni fils, ni français, ni allemand, ni de race blanche, ni noire, ni de tel âge, ni de tel autre, qui n'était ni riche, ni pauvre, une sorte d'absolu, objet d'abstraction. Mais en réalité, les hommes sont des papas ou des mamans, des fils, des filles, des frères, des sœurs, ils ont des relations concrètes et vivent suivant ces relations.

**V**oilà ce que dit saint Thomas : tout être qui, suivant sa nature, suivant ce qu'il est, vient d'un autre, est plus incliné vers cet autre que vers lui-même. C'est pourquoi la femme mariée se définit par son mari et le mari se définit par sa femme. Ils s'appartiennent mutuellement. Quand il s'agit d'une mère à l'égard de son enfant, la relation est intérieure ; il est impossible que les pensées de la mère, ses jugements, ses imaginations, tous ces actes ne soient pas impressionnés, nuancés par cette référence à son fils ou à sa fille.

Une femme qui est mère ne se définit que par cette relation. De même, toute tendance de la femme

mariée à s'émanciper au point de se définir comme un absolu, c'est-à-dire sans référence à son mari, fera le jeu des féministes. Mais il importe de savoir si c'est à l'honneur de la femme, ou, au contraire, à son déshonneur.

**V**ous voyez comment je pourrai passer au point qui nous intéresse. L'homme, avant d'exprimer théoriquement des conceptions dans l'abstrait, doit se situer. Bon gré, mal gré, positivement ou négativement, il doit se situer par rapport à Dieu. Ce qui est exprimé, toujours en langage existentialiste par saint Thomas, de la manière suivante : « Toute créature, par sa nature, suivant ce qu'elle est, est chose de Dieu. »

C'est pourquoi, avant la chute, par un amour naturel, l'homme aime Dieu plus que lui-même. On ne dit pas : il doit aimer Dieu, ce n'est pas une question de morale, de devoir théorique, mais il aime Dieu, c'est un fait. De même qu'une maman qui a enfanté son fils est « chose » de son enfant et une femme mariée est « chose » de son mari. De même l'homme et toute créature, mais l'homme d'une manière consciente, est chose de Dieu, « Dei est » : ce génitif exprime une appartenance. L'homme est « de » Dieu, il lui appartient.

Mais l'homme n'est pas seulement « de » Dieu. Il est aussi « chez » Dieu. Il n'est pas chez lui, mais chez son créateur. L'homme n'est pas propriétaire de la terre, il n'est pas chez lui, il est chez Dieu.

**D**e plus, l'homme est l'image de Dieu. Il a été fait à l'image du Seigneur. Il possède cette marque en lui. Il la voit en tout homme, son semblable — et se situe par rapport à soi et par rapport aux autres d'une manière religieuse, sacrée.

Vous voyez donc la vraie nature de l'homme, non pas une nature pensée, élaborée par un philosophe, mais vécue concrètement, par rapport à Dieu.

Une fois que vous avez situé l'homme à sa place, non pas théoriquement, mais concrètement, vous avez sa vraie grandeur. Car précisément, le jour où il s'est considéré comme n'étant plus « de » Dieu, mais son propre maître, comme étant chez lui, propriétaire, dominateur, démiurge, exploiteur des personnes et des choses, alors tout est détraqué. Il a rompu ses amarres qui le maintenaient au Roc. Dans

les psaumes de David, Dieu est appelé : « Mon bouclier, mon support, mon point d'attache, mon Rocher » (Ps ). Dieu est cela. Une fois qu'on a rompu avec Dieu on est submergé par les eaux, la terre devient marâtre, elle produit des ronces et des épines, on n'est plus ni chez Dieu, ni chez soi, on est chez l'ennemi, on a des ennemis partout, il n'y a plus d'humanisme.

Évidemment, l'homme tentera un rétablissement. Il dominera cette nature marâtre. Il fera pousser du blé malgré l'inimitié de la terre. Bon gré, mal gré celle-ci donnera son fruit. L'homme captera la force électrique qui actuellement nous permet de nous voir les uns les autres, la transportera par un fil de cuivre à des centaines de kilomètres pour faire tourner des machines puissantes, réalisera des prodiges... Mais ces réussites réalisées sans adoration ont quelque chose de démoniaque, et font penser à de la sor-

cellerie. Est-il étonnant que les énergies déchainées sans amour un jour produisent des catastrophes ? Nous ne pourrions plus arrêter le robot. Nous ne serons plus maîtres de nos inventions.

**E**n revanche, à celui qui se situe religieusement par rapport à Dieu, tout est permis, tout est profitable. Il possède ce sens cosmique venant de Dieu, il a des chances de réussir la cité humaine par surcroît et surabondance. Mais, puisque la faute a introduit la révolte et la perturbation, il faut désormais revenir à Dieu.

C'est par Jésus-Christ que s'opère ce retour. C'est pourquoi Jésus-Christ est le Sauveur, et sans lui rien ne se bâtira désormais pour la terre qui ne soit préservé de la catastrophe. ■